

de la maison. Puis ouvrant la porte de la chambre où l'on s'amusait : Ah ! ça, vous autres là, on va aller faire baptiser l'enfant . . . . Toi, Baptiste, tu seras compère et tu peux choisir Madeleine pour ta commère. Allons, vous autres les femmes préparez le petit pour le compéage. *Les jeunesses* allez atteler, vous prendrez la Bégonne. Tu n'as pas besoin de t'en mêler, Baptiste, les garçons mettront bien ton Papillon sur ta *cariole*. On finira le *snaque*, quand on sera de retour !

Chacun faisant sa part de besogne, tout fut bientôt prêt et les deux carioles partirent *grand train*, dans la direction de l'Eglise de la Paroisse. Le Père, seul dans sa voiture, battait la marche ; par derrière venaient le compère et la commère portant l'enfant : Baptiste menait sa commère sur le devant, parceque Madeleine était pas mal large et que, de plus, les chemins étaient un peu *boulants*.

A part du petit nouveau, les autres étaient joliment *gris*, en quittant la maison ; mais arrivés à l'Eglise, heureusement, il n'y paraissait plus. Il est bien sûr même qu'ils firent des réflexions sur leur manière de vivre, et que leur conscience dût alors leur donner de bons avis : ces choses là font toujours du bien.

Après le baptême, M. le curé, qui était désolé de voir une partie de la paroisse ainsi livrée à l'ivrognerie, leur dit :—J'espère qu'en présence de ce nouveau